

LE SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE

Journal de la XIV^e Brigade

Numéro 12

11 mars 1937

SECTOR MORATA-ARGANDA

Cada día que pasa me afirmo más en la convicción de que este sector, a fuerza de ser uno de los más importantes de España, levanta de tal manera el espíritu y coraje de nuestros soldados, que a medida que transcurren las operaciones y se suceden los avances de las tropas leales, pudiera decirse que nuestros hombres, poseídos de un deseo único de vengar a sus hermanos caídos y de llegar rápidamente a la apetecida victoria, aprietan con mayor tenacidad el bloque de mutua compenetración que existe, y esta unión espiritual llena los corazones de todos de una claridad y un patriotismo tal, que sin la menor duda hemos de repetir la frase de "Jamais ils passeront"...

Tan ciega es la confianza de los habitan-

tes de los pueblecitos de Arganda y Morata en estas Brigadas, que constituyen el más firme baluarte en defensa de nuestra causa, que progresivamente van volviendo a sus hogares, que un día hubieron de dejar precipitadamente.

La presencia en estos lugares de su población civil representa para nuestros hijos del pueblo tal cantidad de ayuda moral que llega a nuestras trincheras.

Este bienestar que se observa a nuestro lado ha dado provechosas lecciones a quienes fueron un día obligados a luchar en contra nuestra. Véanse si no las constantes desertiones de hermanos nuestros del campo faccioso y los pases a nuestras líneas con armamento.

Ello no es más que el resultado de una asimilación de nuestro patriotismo, contagiado satisfactoriamente y para beneficio de la causa a aquellos que, como cegatos, no han visto hasta ahora la realidad de los momentos que vivimos.

Es, pues, este sector, hasta aquí, un cúmulo de lecciones y enseñanzas provechosas. De un lado, el ejército fuerte, disciplinado y con una sola misión: ganar la guerra; de otro lado, una población civil que inflama a este ejército de patriotismo, confianza y alientos para la lucha. Con los unos y con la otra la labor está completada y el triunfo indiscutible será nuestro. Yo así lo creo firmemente.

ANI

Secteur Morata - Arganda

Chaque jour qui passe me donne la conviction que ce secteur est un des plus importants de l'Espagne, il lève de telle façon l'esprit et le courage de nos soldats au fur et à mesure que s'écoulent les opérations et se succèdent les avances des troupes loyales, l'on peut dire que nos hommes sont possédés d'un désir unique de venger leurs frères tombés et d'arriver rapidement à la victoire, ils serrent avec une plus grande ténacité le bloc de pénétration mutuelle, qui existe, et cette union spirituelle remplit les cœurs, et sans le moindre doute nous répétons la phrase "Jamais ils ne passeront".

La confiance aveugle des habitants des petits villages d'Arganda et de Morata pour nos Brigades qui constituent la plus ferme sauve-garde dans la défense de notre cause, ils reviennent progressivement à leurs foyers qu'ils durent un jour quitter précipitamment.

La présence dans ces lieux de la population représente pour nos fils du peuple, une telle quantité d'aide morale qu'elle arrive jusqu'à nos tranchées.

Le bien-être qui s'observe chez nous, a donné des leçons profitables à ceux qui furent un jour obligés de lutter contre nous. Vous n'avez qu'à voir les constantes désertions de nos frères qui abandonnent le champ rebelle et se présentent dans nos lignes avec leur armement.

Ce secteur a donné jusqu'à maintenant des leçons d'enseignement profitable. D'un côté l'armée puissante et disciplinée, et avec une seule mission, gagner la guerre; de l'autre côté une population civile qui enfamme à cette armée de patriotisme, confiance et courage pour la lutte. Avec les uns et avec l'autre le travail est complété et le triomphe est indiscutablement nôtre. Ainsi je le crois fermement.



Une mitrailleuse en action.

L'ARMÉE RÉPUBLICAINE

Nous sommes une armée qui a pour tâche de défendre la République et l'indépendance de l'Espagne.

En face de nous, nous avons comme ennemis des Maures, des Espagnols phalangistes, l'armée de la Reichwer et celle de Mussolini.

Contre eux nous luttons les armes à la main, mais ce n'est pas suffisant pour vaincre l'ennemi!

Nous devons gagner à nous tous ceux qui ont été trompés par les Franco.

Dans l'armée d'en face, il y a des travailleurs et des paysans trompés; les Marocains eux-mêmes ne se rendent pas compte du rôle que leur fait jouer le fascisme. C'est pourquoi nous devons les appeler à rejoindre nos rangs, et à venir combattre à nos côtés dans l'armée de la République. C'est aussi un grand travail à faire contre l'ennemi: c'est faire notre travail d'émancipation et d'internationalisation prolétarien.

La bourgeoisie ne vit que de chauvinisme et de nationalisme c'est avec cela qu'elle fait s'entre-tuer les peuples.

L'Armée Républicaine Espagnole est une armée émancipatrice et de progrès humain, qui doit conquérir la masse des travailleurs et paysans de l'armée adverse, ainsi que nous devons gagner à nous la population du théâtre des opérations.

Pour réaliser cela, il faut que chaque bataillon publie des manifestes pour les troupes ennemies, que des appels par haut-parleurs soient faits dans les tranchées; il faut promettre la vie sauve à ceux qui se rendront dans nos lignes.

Pourquoi ne pas donner des primes à

ceux qui se rendraient avec leurs armes, un voyage dans l'Espagne à ceux qui feraient des désertions collectives dans l'armée ennemie.

Nous sommes humains envers le prisonnier, montrons-nous généreux et prêts à leur sauver la vie!

¡¡CAMARADAS!!

Con verdadera sinceridad he de confesar que cada día que pasa suena a mis oídos con mejor ritmo y más hermosa entonación esta palabra.

Ello es producto de que a cada minuto que transcurre se hace más firme la unión de cuantos luchamos por la noble causa antifascista. Yo, que tengo el honor de pertenecer a uno de los gloriosos batallones españoles hoy unidos a la XIV Brigada Internacional, veo con verdadera complacencia ampliar el sentido de esta camaradería hacia mis hermanos todos que pertenecen a esta Brigada. Con los brazos abiertos y franca sonrisa me apresuro a recibir a ese núcleo de hombres que allende nuestras fronteras y guiados por el mismo noble ideal de emancipación y libertad, hacen diariamente sacrificio de sus vidas—menospreciando ésta—en beneficio de nuestra liberación e independencia.

Quedo firmemente convencido de que al unirme con esta Brigada refuerzo en grado máximo el entusiasmo ya en mí imperante para contribuir en proporción a mis fuerzas a la victoria final, y deseo que todos mis compañeros de lucha puedan apreciar y enjuicair sin pasión alguna lo que esta unión representa.

Italianos, alemanes, portugueses y, en general, hombres de ideas libres que habéis sacudido en vuestros países el yugo fatídico

Pendant ce temps, pour la population civile, continuons à collecter, à distribuer des vivres à faire notre travail d'Internationalisme prolétarien.

La XIV^e Brigade est capable de faire cela. Dans quelques jours, nous devons récolter les fruits d'un tel travail et nous aurons gagné sur le fascisme.

ANDRÉ HEUSSLER

co de la opresión brutal de vuestros gobiernos: tened la seguridad de que en mí habéis de ver siempre un ciudadano dispuesto a colaborar con vosotros hasta el fin porque entiendo que con vuestra abnegación, interés y disciplina iremos rectamente hacia el objeto que nos proponemos, y que de estas tres cualidades hemos de hacer norte y guía para nuestra actuación.

ARTURO NAVARRETE DIAZ

Intérprete en el 1. Bataillon espagnol de la XIV^e Brigade.

Attention a ton coeur, Général

(Réponse d'un soldat de la Brigade Internationale à Franco.)

J'ai lu ton appel, monsieur le général, avec un grand intérêt, non comme les copains qui ont traité d'une façon peu convenable les papiers que tu leur as envoyés.

Moi personnellement, ça me plaisait, grand intérêt que tu aas pour nous; j'ai compris, d'après cet appel, que tu as beaucoup pensé à nous, et, malgré ta grande autorité militaire, tu nous cèdes beaucoup de temps pour nous admirer:

Quels bons soldats! Quel courage!

Ton appel nous montre que, malgré que ton temps soit si cher (tu es général), tu t'es tout de même décidé à nous écrire une lettre.

Tu nous dis dans cette lettre que ton armée est exclusivement composée d'Espagnols, il n'y a pas d'étrangers.

Mais, cela, tout le monde le sait!

Ces jours-ci, nous avions la joie d'avoir comme hôte, juste derrière nos tranchées, un pilote avec son appareil. Le pilote était mort et l'avion brisé, mais il n'était pas difficile de trouver le matricule de l'appareil, ainsi que les papiers du pilote.

Eh bien, la machine et le pilote étaient Espagnols cent pour cent!

Nos camarades savent aussi que les bombes qui tuent les femmes et les enfants ne viennent pas de l'étranger mais sont de vraies Espagnoles!

Si, Général! nous savons par exemple que tu ne dors par la nuit et que ton ami Quijano de Llano est malade d'une angine...

Ta crainte pour nous ne m'a pas surpris, au contraire, je sais qu'avec chaque jour qui vient, nous te devenons de plus en plus chers, et plus ton coeur bat vers nous.

Mais, monsieur le Général, on ne joue pas avec son coeur, il peut éclater!...

CH.



Les camarades du 13^e Bataillon lisent notre journal.

NOS SOLDATS NOUS ÉCRIVENT

Notre batterie est fière de votre parrainage.

(Une lettre de France.)

Camarades :

Le Comité de parrainage, au nom de tous les camarades du Lycée St. Maur, envoie à ses héroïques filleuls, son fraternel salut. Il espère fermement que la noble cause pour laquelle vous combattez vaillamment aux côtés du peuple espagnol, verra le triomphe du prolétariat, et souhaite au plus tôt la fin de tant de sang répandu.

Le peuple français est de cœur et d'âme avec vous, et vous suit par la pensée, et vous ne sauriez croire, camarades, l'enthousiasme de tous les ouvriers français, lorsque Franco, ce traître, vint briser son offensive sous les murs de Madrid.

Nous espérons, camarades, que notre premier colis, qui sera suivi d'autres semblables, vous parviendra à destination, et qu'il vous apportera, en même temps qu'un rayon de joie et de plaisir, un peu de cet air de France, et notre sentiment de fraternelle amitié. Faites-nous part, camarades, dans vos lettres, de ce qui pourrait vous faire plaisir; nous nous ferons une joie de vous l'envoyer si nos moyens nous le permettent...

Soyez assurés que vos quatre parrains, ainsi que tous les copains de ce chantier, où nous sommes 280, seront heureux de pouvoir vous lire.—Signé: *Forêt Léon, Godard André, Baron, Jurez Robert.*

*

A cette lettre, nous répondons (extraits):

"Cher camarades:

Au nom de tous les camarades de la 3ème Batterie, je vous remercie du colis que vous nous avez envoyé, et dont notre camarade Rod a été l'interprète.

Notre batterie est fière de votre parrainage, qui va nous permettre d'entretenir entre nous la bonne liaison qui n'a cessé d'exister jusqu'à présent...

Le moral ici est excellent, et tous font preuve d'un esprit de sacrifice et d'abnégation dont vous pouvez être fiers, et qui saura mériter votre parrainage...

Votre geste sera connu de tous les travailleurs, car notre journal de Brigade parcourt toute la France et les autres pays démocratiques où nous le faisons parvenir...

Encore une fois, merci, à tous les camarades, et vive la victoire antifasciste.

Signé: *Chailloux*, commissaire politique de la 3ème Batterie."

Je suis arrivé trop tard l'enfant était mort.

Je m'arrêtai à Puerta de Santa María, pittoresque village juché au sommet d'un défilé.

Des gardes civils patrouillaient le mousqueton en main dans les rues étroites et désertes. Sur les murs on lisait: "Défense de sortir après 5 heures du soir, sous peine d'arrestation immédiate et d'amende de 200 pesetas. D'ordre de don Carlos Calvo, chef de la Phalange."

A Chiclana de la Frontière, à la porte de la caserne des carabiniers, je vis placardé l'avis suivant: "Par ordre de la Comandancia Militar de Algéciras, 5.000 pesetas d'amende à José López Soler, résidant dans ce bourg"... Le motif? Ledit Soler avait réclamé "avec insistance" une dette de 75 pesetas à la dame María Rodríguez, dont les "deux vaquants fils se battent dans la glorieuse armée nationale"...

Je n'étais pas encore au bout de mes surprises. A toute allure, je descendais vers Algéciras, lorsqu'à cinq kilomètres environ de Chiclana, au croisement d'une piste transversale, un homme placé au travers de la route m'arrêta par de larges gestes. Je m'arrêtai. Il se présenta: c'était le médecin de la région, homme déjà âgé et qui paraissait exténué. Il me demandait en grâce de le conduire à Vejer, à 25 kilomètres de là. Il monta, se confia à moi...

Il y a cinq mois, on lui avait réquisitionné sa voiture. Une vieille guimbarde, cependant, impropre à tout usage militaire... Il avait alors acheté un cheval... Un mois plus tard, il était aussi réquisitionné. C'est à pied, le plus souvent, de nuit et de jour, qu'il devait parcourir la montagne... Il n'en pouvait plus: ses jambes le trahissaient souvent. Des heures entières, il restait alors sur le bord de la route, comptant sur des chauffeurs compatissants. A Vejer, où il allait, l'attendait une épidémie de rougeole...

La nuit dernière il avait parcouru plus de trente kilomètres. Vers deux heures du matin, affolé, un paysan avait frappé à sa porte: sa petite fille se mourait d'un mal mystérieux... Immédiatement, ils étaient partis ensemble...

Ils arrivèrent ainsi à l'aube, dans une ferme misérable. Mais il était trop tard. Le croup avait fait son œuvre.

A plus de cent kilomètres à l'heure, une puissante voiture américaine découverte nous croisa, peu avant Vejer. Des phalangistes la conduisaient. A l'arrière, en robes claires, rieuses, trois demoiselles nous firent des signes d'amitié.

ALLONCHERIE

Nos informations

Nouvelles militaires

DEUX ATTAQUES DE L'ENNEMI SONT REPOUSSÉES

FRONT DU CENTRE.

Dans la nuit dernière dans les secteurs du Pardo et de la Cité Universitaire, les rebelles ont attaqué avec des bombes à main et ont tenté d'avancer.

Nos troupes repoussèrent énergiquement cette attaque, obligeant l'ennemi à se replier. La nuit, les forces fascistes ont renouvelé l'attaque, cette fois-ci avec toute sorte de matériel de guerre.

Nos soldats, réalisant un coup de main avec habileté, détruisirent cette seconde attaque dans toute son extension, chatiant les rebelles en leur causant de nombreuses pertes.

A 23,30 du Samedi, une grande explosion

NOTRE CONCOURS

Une voix dans la nuit...

Nous avions annoncé dans le numéro 10 que nous allions organiser un concours. Nous publions dans ce numéro notre premier article reçu.

Les premiers jours de mars, la nuit est noire et étrangement silencieuse.

Soudain, une grande auto-micro fait trembler la terre du petit chemin qui mène aux premières lignes, suivie de quelques voitures plus petites...

Malgré la discrétion observée, tous les soldats savent déjà que c'est le micro avec lequel on va parler aux soldats de l'armée de Franco.

Dans les tranchées, c'est une grande joie. Les camarades veulent rester à côté du micro, qui s'est placé devant la première ligne et c'est après un grand effort des responsables qu'ils finissent par rejoindre leurs tranchées.

Et voilà qu'une voix claire et forte s'élève dans la nuit, surmontant le bruit des balles qui sifflent de temps en temps. Elle dépasse largement les tranchées ennemies: —Frères!...

Les fusils se sont tus, le silence est absolu..., il semble que la nuit se fait plus noire pour cacher le micro. La voix fraternelle se fait entendre:

—Ne tirez pas sur nous, frères!...

Quand nos camarades eurent terminé leur appel en plusieurs langues, le micro est reparti; des avions fascistes sont venus en toute hâte pour le chercher, mais sont repartis sans résultat...

Pour Franco et ses mercenaires, nos paroles sont encore plus dangereuses que nos balles.

H. B. (Génie)

(Cet article sera soumis au jury pour le concours d'articles.)

eut lieu sur le fleuve du Manzanares effectués par nos soldats qui firent sautés un pont que les rebelles avaient fait sur ce fleuve.

L'aviation ennemie a été active que sur les secteurs de Guadalajara.

OVIEDO.—L'attaque de nos troupes contre la ville d'Oviedo continue. Nous avons réussi d'occuper la Villa Euzkadi et les maisons environnantes représentant des positions d'une grande valeur stratégique.

TRUBIA.—Sur le secteur de Trubia, l'ennemi attaqua violemment nos positions de **La Rebolleda**; l'attaque fut repoussée avec des grandes pertes pour les fascistes qui laissèrent un terrain plein de cadavres. L'aviation républicaine poursuivit l'ennemi et bombardait avec plein succès des concentrations de troupes fascistes. Les dernières informations confirment l'échec important qu'a subi l'ennemi. Les troupes républicaines, de leurs points stratégiques, ont semé la panique parmi les troupes fascistes. Le chef de la división rapporte que les pertes de l'ennemi dépassent les 900.

SANS BLAGUE...

C'est un roublard.

Fredo est un bon gas mais auquel on ne la fait pas. Depuis 15 jours parti de Bordeaux il travaille sur un bateau qui transporte des passagers à destination d'un voyage lointain. Le capitaine est un homme énergique qui emploie Fredo un peu pour toute sorte de petits travaux domestiques.

Un soir le passager de la cabine 16 meurt de la peste et le capitaine appelle Fredo et lui commande: Jetez le passager de la cabine 16 par dessus bord.

Le lendemain le capitaine appelle Fredo Alors le passager de la cabine 16?

S'est fait!

L'autre reste interdit et lui fait répéter.

—J'ai dit cabine 16.

—Pardon capitaine vous m'avez dit 13, et je l'ai bien jeté par dessus bord.

—Mais le passager de la 13 n'était pas mort.

—Peut-être capitaine mais c'était un marseillais et ces marseillais sont tellement roublards...

FILOCHARR

Continuez braves cavaliers.

Qu'il nous soit permis aujourd'hui, dans les colonnes de notre journal de Brigade, de parler un peu de ceux qui, sans fanfaronnade, luttent courageusement face à face avec l'ennemi.

Citer toutes les unités serait superflu; leur nom est "VIXE Brigade". Mais nous rendons un hommage particulier à nos camarades de la cavalerie, pour leur bravoure et leur courage devant l'ennemi. Leur mission est des plus méritoires, et il leur faut, pour l'accomplir, beaucoup de clairvoyance et d'audace.

Ils ont comme tâche, ce que beaucoup de camarades des autres unités ignorent, d'effectuer des reconnaissances entre les deux lignes, à cheval et en terrain découvert. L'ennemi guette quelque part, invisible, dans un trou, derrière un arbre, un buisson ou une maison. Quand nos "Cosaques" à nous, sont assez près, soudain, une rafale de balles pleut sur eux; alors, ils engagent la lutte, souvent à un contre cinquante, parfois même cent... Puis, ils reviennent à leur base rendre compte de leur mission au Commandant. Ils ont eu chaud, mais ils rient du danger; qu'importe! On connaît la position de l'adversaire; nos artilleurs et nos fantassins feront le nécessaire pour le reste...

Ils n'effectuent pas que des reconnaissances, nos braves cavaliers, il arrive aussi souvent qu'ils sont appelés à renforcer les points faibles de tel ou tel secteur, avec les fantassins, à pied, côte à côte. En un mot, ils sont partout où il y a un coup "dur".

Continuez ainsi jusqu'à la victoire, braves cavaliers, et vous aurez bien mérité de la République espagnole.

HAUTIN ARMAND,

Commissaire politique de la cavalerie.

Nouvelles d'Espagne

VALENCIA.—Aujourd'hui, un décret du ministère de la Justice fut publié d'après lequel tous les prisonniers de guerre qui étaient forcés de combattre dans les rangs fascistes contre la République espagnole seront acquittés, sans toutefois obtenir le droit de pouvoir revêtir, à côté des soldats républicains, le poste d'honneur d'un combattant pour la République.

BARCELONA.—La Journée Internationale des Femmes Antifascistes a été célébrée aujourd'hui sur la Plaza de Toros, à Barcelona, avec la participation des masses immenses de la population catalane. La manifestation s'est déroulée sous la consigne "Hommage aux femmes madrilènes".

Les ambassadeurs russes et mexicains avaient été invités et leur présence fut saluée par des ovations immenses de la population. Le Président Companys et le ministre de la Santé Publique, Montseny, ont fait les discours principaux de la journée.



Camarades du génie avec le commandant Kersten.

Nouvelles internationales

ANGORA.—Le gouvernement turc a reçu une communication du gouvernement soviétique, disant que plusieurs unités de la flotte soviétique s'apprentent à passer l'étroit des Dardanelles pour se rendre dans la Méditerranée. Cette communication est la première de ce genre depuis la conclusion de l'accord de Montreux et il est certain que cette communication est en liaison directe avec les événements d'Espagne. On pense dans les milieux politiques que le gouvernement soviétique a pris, vis-à-vis de l'activité scandaleuse des bateaux fascistes dans les eaux espagnoles, la décision que les bateaux soviétiques fassent acte de présence aux mêmes endroits que fréquentent les bateaux fascistes.

PARIS.—Les autorités françaises ont interdit le Congrès du Parti Social Français, convoqué par de La Roque à Angoulêmes.

MOERS.—Ici, plusieurs mineurs allemands furent arrêtés qui avaient organisé des collectes en faveur de l'Espagne républicaine. Les sommes collectées ont été confisquées par la Police.

LONDRES.—Le Subcomité de Non-Intervention a tenue, hier, une réunion de 15 heures à 22 heures qui s'est terminée par la décision de mettre en application le contrôle le 13 mars.

—Le "Daily Télégraph" communique au sujet du budget maritime anglais pour l'année 1937 que 148 bateaux de guerre se trouvent actuellement en construction sur les chantiers anglais; les nouveaux sous-marins anglais auront un tonnage de 1.100 tonnes. L'Angleterre disposera ainsi de 70 sous-marins.

—Le gouvernement anglais a publié un décret-loi qui interdit toutes les grèves dans l'industrie de guerre pour que ne soit pas gênée la réalisation du programme de réarmement approuvé par la Chambre des Communes.

Prague.—Le Président du Conseil tchèque a parlé hier sur la mission de la démocratie tchèque en Europe. La Tchécoslovaquie, a déclaré le Président, serait un des rares pays démocratiques de l'Europe qui sont opposés à chaque réaction aristocratique et qui sont prêts à engager toutes leurs forces pour la défense de la démocratie.

Cours d'Espagnol

(Suite)

DEUXIÈME LEÇON

Pluriel du substantif

LECCION SEGUNDA

Plural de los substantivos.

Voici les règles générales de la formation du pluriel.

1.° Prennent s au pluriel:

a) Les substantifs terminés au singulier par une voyelle non-accentuée.

La carta — la lettre. Las cartas.

El padre — le père. Los padres.

La metrópoli — la capitale. Las metrópolis.

La mano — la main. Las manos.

El espíritu — l'esprit. Los espíritus.

El pie — le pied. Los pies.

b) Les substantifs terminés au singulier par une accentuée.

El quinqué — la lampe. Los quinqués.

El café — le café. Los cafés.

c) Les substantifs suivants, quoique leur voyelle finale soit accentuée.

El papá — le papa. Los papás.

La mamá — la maman. Las mamás.

El sofá — le sofa. Los sofás.

El bisturí — le bistouri. Los bisturís.

El dominó — le domino. Los dominós.

2.° Prennent es au pluriel:

a) Les substantifs terminés au singulier par une consonne.

La flor — la fleur. Las flores.

El compás — le compas. Los compases.

El mes — le mois. Los meses.

Remarque.—Les substantifs en x et en z changent ces consonnes en c devant es.

La vez — la fois. Las veces.

La voz — la voix. Las voces.

La cruz — la croix. Las cruces.

(A suivre.)